

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Au Collège

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 271-272

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Au Collège

Nous voilà rentrés. Ce n'est pas sans émotion que nous avons revu notre église et ces vieux corridors de l'Abbaye. De grands événements s'y sont déroulés depuis notre départ. Un nouvel Abbé-Evêque préside aux destinées de l'antique monastère. De belles et grandioses fêtes ont été célébrées en son honneur durant nos vacances. Nous arrivons pour entendre les derniers échos et pour les recueillir comme un gage assuré de l'heureux et fécond règne de M<sup>gr</sup> Abbet. Nous sommes d'autant plus fiers de notre nouvel évêque qu'il a vécu de notre vie pendant de si longues années et nous sommes certains que dans son cœur, nous retrouverons tout ce qu'avait de paternel, d'attirant et d'aimant celui de M<sup>gr</sup> Paccolat. Aussi nous exprimons-nous d'exprimer à l'élu du Seigneur toute notre joie, tout notre attachement d'enfants dociles et reconnaissants.

A côté de Monseigneur siège comme Prieur un ami aussi des étudiants, mais surtout des étudiants malades : c'est M. le Chanoine Bourban. Les Chèvre, les Bourquard et bien d'autres sauraient nous dire tout ce qu'il y a de bon dans le cœur du nouveau Prieur de l'Abbaye. Professeurs et élèves n'ont plus à redouter la maladie. La Clinique St-Amé avec ses bonnes

sœurs, par l'entremise de notre Prieur, rendra douces et légères toutes les souffrances de la vie.

Un nouveau Père-Maître des Novices, voilà encore un événement peu banal pour ceux surtout qui se préparent à franchir le seuil du Noviciat. M. le Chanoine Burquier vient en effet de nous apparaître auréolé de ses chers enfants. *Ad multos annos !*

Le corps professoral n'a subi que de légères transformations. Nous retrouvons nos anciens maîtres qui se sentent revivre en voyant notre joyeux entrain. Nous sommes assez nombreux pour qu'entraîné il y ait : près de 200. Les *vieux*, rompus au métier et ne sachant plus s'ennuyer, au grand désespoir des surveillants ont vite fait de rendre la vie à la grande Allée aux Salles de classe et d'étude. Pas mal de nouveaux, déjà gagnés à la cause, sautent, rient, chantent et... crient même parfois, pendant qu'à côté d'eux de pauvres oiselets sortis pour la première fois du nid, versent discrètement sous un platane, sur un banc écarté, des larmes d'ennui en pensant à tout ce qu'ils ont laissé là-bas, au pays. Mais les sources lacrymales bientôt tariront et dans quelques jours — qui sait — peut-être les verra-t-on plus *chahuteurs* que nous. Car il paraît qu'à notre âge volontiers on passe aux extrêmes : ce qui est bien pardonnable quand tant d'autres le font jusque dans la vieillesse.

Notre vie de collègue n'a été marquée d'aucun événement saillant encore. Nous avons tenu pourtant à nous rappeler au souvenir des anciens qui, dans ces parages-ci, ont pleuré et rit comme nous. On nous a dit qu'ils aimaient cela. C'est bien gentil de leur part. Et nous, nous ne sommes pas du tout mécontents qu'on nous regarde, même de loin.

*(La suite au prochain numéro.)*

*Un des vieux*